

qu'on vous a racontées au catéchisme. Je ne l'ai pas pris dans les livres, mais j'en garantis l'authenticité.

L'enfant dont il s'agit a été confirmée et a fait sa première communion le 28 avril dernier, dans un pensionnat situé tout près de Montréal.

Elle se nommait Maria et avait 10 ans, bien que volontiers en la voyant, on ne lui en eut donné que huit.

D'une complexion très délicate, avec une bonne petite figure éclairée par deux yeux purs et limpides comme son âme, telle était au physique la petite Maria.

Au moral elle était gaie, enjouée; incapable de dissimuler et très affectueuse.

Sa mère affirme qu'elle n'a jamais surpris sur ses lèvres le moindre mensonge. Au contraire, elle avait pour ce vice une horreur que j'appellerais instinctive, si je n'aimais pas mieux dire qu'elle était surnaturelle. Toute jeune, elle avait coutume de dire, quand elle avait fait quelques espiègleries : « Ce n'est pas un péché, n'est-ce pas, pourvu que je ne fasse pas de mensonge ? »

Commettre un péché, le voir commettre par d'autres, c'était sa crainte unique. Aussi, ne pouvait-elle pas, sans protester énergiquement, voir quelqu'un manquer au devoir. Cela attirait bien quelquefois sur la famille des commencements d'orage, car petits frères et petites sœurs n'étaient pas toujours d'humeur à se laisser prêcher; mais si la maman intervenait pour régler le différent, Maria était la première à verser des larmes et à demander grâce pour les coupables.

Elle avait une grande dévotion à Marie. Comme elle était fière de son nom de Maria ! « Je m'appelle comme la Ste-Vierge, disait-elle, vous verrez si je ne meure pas dans son beau mois ! »

Sa mère affirme encore que jamais elle ne s'est couchée sans dire son chapelet. Il lui est arrivé quelquefois de tomber de lassitude en le disant et de s'endormir sans pouvoir achever, mais alors le lendemain elle était inquiète et craignait d'avoir déplu à Marie. Rassurée par sa mère, elle disait : « Pour cela, ce soir, j'en dirai deux, » et elle n'y manquait pas.

Rien ne l'étonnait autant que de voir sa sœur, qui n'est pourtant pas méchante, se coucher quelquefois sans essayer au moins de dire son chapelet. « Moi, disait-elle toute déconcertée, je ne dormirais pas de la nuit. »

Elle était aussi en très bonne entente avec saint Antoine de Padoue et elle ne le priait pas en vain.